

des comparaisons qui excitaient son malheureux penchant à l'envie; mais il lui était pénible d'être sans cesse prise pour juge dans les différents si communs alors, soit entre les deux époux, soit entre Laurence et ses parents. Il arrivait fréquemment que les torts fussent du côté de Flavie, qui ne souffrait point les remontrances, quelques douces qu'elles fussent. D'un autre côté, la bonne Suzanne ne voulait pas donner toujours raison à M. Daverny, qui, sachant ses plaintes très fondées, l'accusait d'injustice. On aurait pu remarquer d'ailleurs que plus les Belmontet montaient en faveur, et plus M^{lle} Dillois s'effaçait. Ce n'était pas qu'elle se sentit blessées des sarcasmes que la mère et le fils lançaient en toute occasion contre les vieilles filles, leurs manies traditionnelles, leur égoïsme invétéré, membres parasites de la société qui les tolère à peine. Si l'on n'osait s'adresser aussi directement à Suzanne, il n'était pas rare que ces malveillants propos arrivassent jusqu'à elle. La seule protestation qu'elle se permit était son doux et tranquille sourire. Mais il lui advint un jour un défenseur qui frappa d'estoc et de taille les insulteurs qui s'attaquent aux faibles parce qu'ils savent être ainsi à l'abri de justes représailles.